

L'hétérosexualité (enfin) expliquée

Autor(en): **Brochard, Nathalie / Tin, Louis-George**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1528

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'hétérosexualité (enfin) expliquée

Entretien avec Louis-George Tin, président du Centre des mémoires lesbiennes, gaies, bi et trans de Paris, directeur de la collection «*Sexe en tous genres*» aux éditions Autrement.

Propos recueillis par Nathalie Brochard

L'émilie: Comment expliquez-vous qu'à ce jour, l'hétérosexualité reste un impensé?

Louis-George Tin: De fait, dans notre société, les contes de l'enfance, les livres des adultes, les films et les publicités, les magazines et les chansons populaires, tout célèbre à l'envi le couple de l'homme et de la femme. Depuis des siècles, des milliers d'ouvrages ont parlé du mariage hétérosexuel, de l'amour hétérosexuel, de la famille hétérosexuelle, mais on n'examinait guère l'hétérosexualité dans le mariage, dans l'amour ou dans la famille: l'hétérosexualité était à la fois le point de vue, et donc le point aveugle de toute vision. Cela crève les yeux, si vous voulez, mais justement, les yeux crevés n'ont jamais rien vu.

Vous identifiez trois types de résistances à la culture hétérosexuelle, les hommes de guerre, l'Eglise médiévale et le corps médical. Quelles sont-elles aujourd'hui?

Lorsque la culture courtoise émerge en Occident au XIIe siècle, elle suscite de nombreuses résistances, tout d'abord, dans le monde de la chevalerie: si les hommes deviennent galants, prompts à faire la cour aux dames, il est à craindre, pense-t-on, qu'ils soient moins vaillants, et donc qu'ils ne soient plus de vrais «hommes» - c'est une menace liée au genre. Mais dans le monde de l'Eglise, on s'inquiète également: si les hommes deviennent courtois, enclins au badinage, voire à la débauche, l'amour humain ne risque-t-il pas de faire concurrence à l'amour divin? - il y a là une menace liée au sexe. Quant aux médecins, ils dévelop-

pent aussi, mais dans une moindre mesure, des théories hostiles à cette «maladie d'amour», qu'ils tentent de guérir. Pour tous ces gens, le couple homme-femme est certes une réalité sociale, mais faut-il pour autant en faire une valeur?

Vous étudiez l'hétérosexualité en Occident. Mais qu'en est-il des autres cultures?

A bien des égards, mon point de départ se fonde sur l'ethnographie. En effet, dans la plupart des sociétés humaines, le couple homme-femme est à la fois nécessaire et secondaire. Nécessaire pour la reproduction de l'espèce et pour la transmission du patrimoine, mais secondaire dans les productions culturelles. Bien souvent, ce qui est représenté et célébré, ce sont les récits héroïques, les valeurs guerrières, les traditions agraires ou pastorales, les rites religieux ou funéraires, l'établissement de normes juridiques, autant de préoccupations où l'amour homme-femme occupe fort peu de place. En ce sens, si la reproduction humaine est évidemment hétérosexuée, les cultures humaines, elles, ne sont pas forcément hétérosexuelles. A vrai dire, notre culture occidentale n'est en fait qu'un cas particulier, que la colonisation et l'expansion économique ont diffusé plus ou moins dans le monde entier.

A lire: Louis-Georges Tin, L'invention de la culture hétérosexuelle, Autrement, 2008